

DOSSIER

L'information écrite:

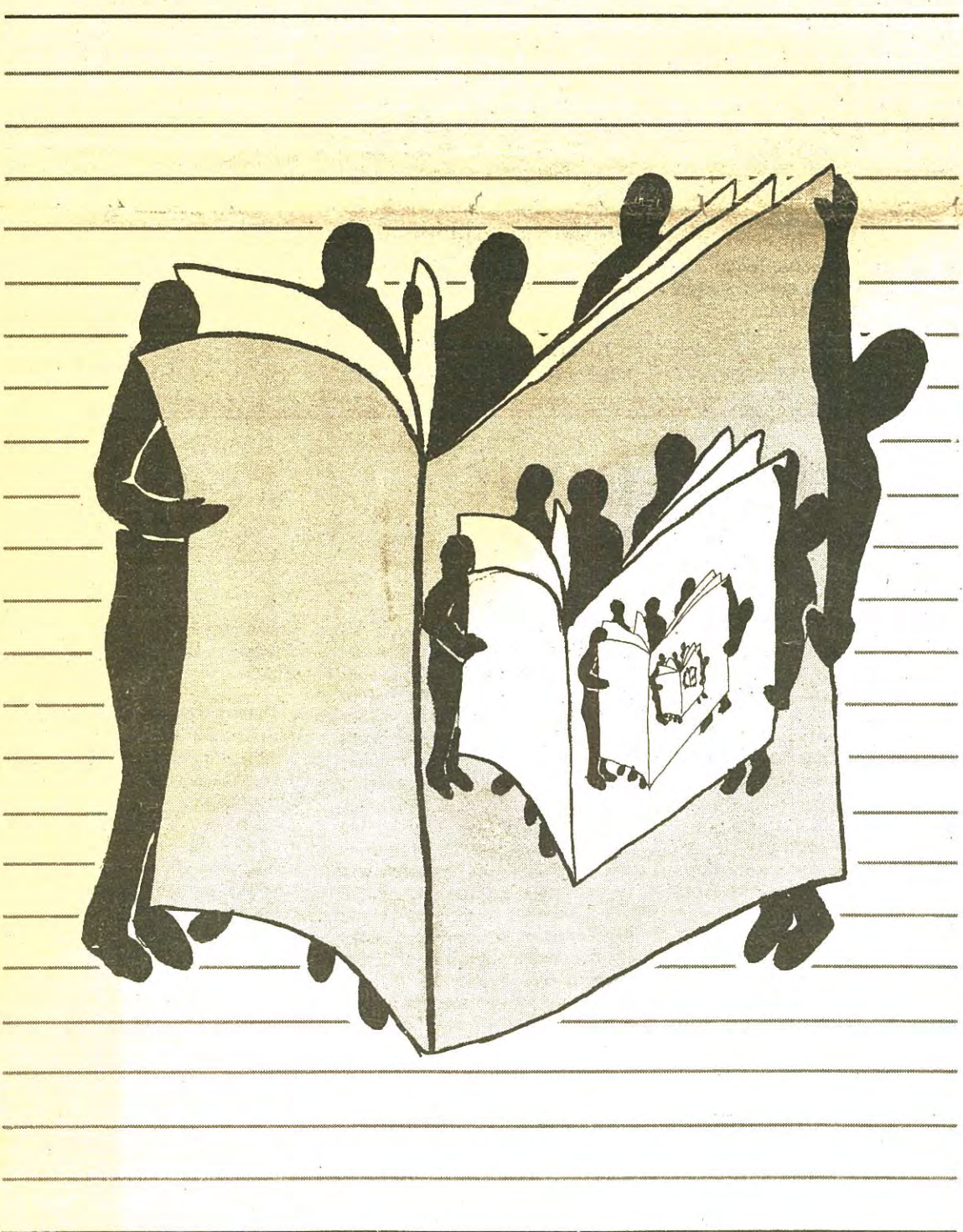
AU NEUTRE

page 4 et 5

ENTRÉE LIBRE

MENSUEL TIRAGE 1000 COPIES

VOLUME 1 N° 0 / 15 JANVIER 1986



SOMMAIRE

<i>APARTHEID: Noir sur Blanc</i>	P. 2
<i>NICARAGUA:</i>	P. 2
<i>RÉSOLUTIONS:</i>	P. 3
<i>DOSSIER:</i>	P. 4 et 5
<i>PAUVRETÉ PAYANTE:</i>	P. 6
<i>LE FRANÇAIS DE LES ÉTIQUETTES</i>	P. 7
<i>LITTÉRATURE:</i>	P. 7
<i>MINE D'ART:</i>	P. 8



Afrique du Sud: NOIR sur BLANC

L'expropriation par le gouvernement blanc, de terres appartenant à des Noirs, est venue ranimer au début de 1984, l'agitation sociale en Afrique du Sud. Une suite d'événements, dont la commémoration des émeutes de Soweto et la création d'une assemblée métisse, est venue alimenter un vent de révolte qui, depuis près de dix-huit mois, balaie tout le pays.

Cette crise aboutira-t-elle à l'abolition de l'apartheid, ce régime basé sur la ségrégation raciale? Peut-on parler d'une solution sans penser à en finir avec cette politique inhumaine?

Une chose est certaine: la montée de la tension a atteint un point de non-retour. La situation sud-africaine ne cesse de faire tache d'encre. Partout dans le monde, il n'a jamais été aussi gênant de ne pas réagir devant une telle injustice.

Botha ne regarde pas aux moyens

Le gouvernement raciste blanc de M. Peter W. Botha, lui, ne voit pas les choses de la même façon. Tous les moyens lui sont légitimes pour tenter d'écraser la révolte du peuple noir que rien ne semble pouvoir arrêter.

Instauration de l'état d'urgence. Refus catégorique de remettre en question les grandes lignes d'un racisme institutionnalisé, même vis-à-vis des leaders noirs les plus modérés. Interdiction aux journalistes de filmer, photographier, ou enregistrer les manifestations de violence, ainsi que la répression policière dans les zones soumises à l'état d'urgence. Voilà quelques-unes des «brillantes» méthodes du régime Botha pour tuer dans l'œuf l'une des révoltes les plus persistantes de l'histoire du pays.

Du reste, depuis avril 1984, quelque 900 morts et des emprisonnements par milliers déciment les populations noire et métisse. Et à tous les jours, ce triste bilan s'alourdit. Il est à se demander jusqu'où les forces de l'ordre vont pousser la répression pour garder intact le pouvoir blanc.

Mais la tolérance du peuple noir a ses limites. En fait, l'arsenal des mesures sanguinaires déployées par Prétoria ne peut avoir pour effet que d'attiser une colère populaire qui pourrait bien mener le régime en place à sa perte.

Historiquement bafouée, la majorité noire (25 millions sur 32) est confinée à un rôle de dernier plan dans un pays où le pouvoir blanc ne l'a jamais reconnue qu'en tant que main-d'œuvre à bon marché. Chaque fois qu'elle

a tenté de faire entendre ses droits, elle a toujours dû reculer devant un système policier raffiné et sans scrupule.

De Sharpeville à Soweto

Par exemple, à Sharpeville, en 1960, la police avait tiré sur des groupes de noirs qui manifestaient pour l'abolition des «passes», ces passeports intérieurs qui permettent au gouvernement de contrôler les déplacements des citoyens de seconde zone. Devant l'ampleur du massacre, les protestataires avaient dû battre en retraite. Le mouvement de colère qui s'en suivit fut vite maté par la terreur blanche.

En 1976, à Soweto, se déclenche une autre vague de révolte que le régime parviendra à réprimer. L'assassinat par les forces de l'ordre d'un adolescent qui prend part à une manifestation pacifique organisée par les grévistes de sept écoles noires, met le feu aux poudres. Aux cours des trois mois qui suivent, un mouvement de grève sans précédent se répand parmi tout le peuple noir. La répression fait des centaines de morts. Le monde entier s'indigne, mais les protestations des pays étrangers ne sont pour la plupart que symboliques. Exception faite de certains acquis, telle la reconnaissance de syndicats noirs, le gouvernement raciste de M. Vorster à l'époque aura une fois de plus gain de cause.

Ces soulèvements spontanés ont bien sûr fait progresser la cause des Noirs sud-africains. Le pouvoir blanc, face à la colère de tout un peuple, ainsi qu'aux réac-

Les grèves générales, le boycottage des commerces blancs et les soulèvements populaires se succèdent à un tel rythme depuis plus d'un an, que le pouvoir blanc s'en trouve durement ébranlé.



tions hostiles de l'opinion mondiale, a dû faire quelques concessions. Mais un fait demeure: les principes racistes de l'apartheid n'ont jamais vraiment été touchés.

...au-delà des sentiments

L'agitation actuellement en cours pourrait par contre prendre une tournure différente.

D'une part, la lutte du peuple noir semble mieux organisée.

Montée astronomique du chômage, fermetures périodiques de grandes entreprises, faillites massives des commerces; la «douce tranquillité» de la minorité blanche est sérieusement compromise. La récente coalition syndicale anti-apartheid regroupant plus de 500 000 travailleurs noirs laisse d'ailleurs entrevoir des jours beaucoup plus sombres pour les tenants du pouvoir.

Ensuite, les pressions économiques des gouvernements étran-

gers isolent de plus en plus le régime Botha. Outre la Grande-Bretagne de Mme Thatcher qui ne veut rien savoir, même les plus proches partenaires commerciaux de l'Afrique du Sud commencent enfin à agir. Entre autres, la France, les États-Unis, de même que plusieurs pays du Commonwealth, qui ont toujours appuyé en silence cette source inestimable de richesses naturelles (uranium, chrome, or, etc.), ne peuvent plus demeurer aveugles devant de pareilles atrocités.

Le retrait massif d'investissements, le refus de rééchelonner la dette extérieure et le boycottage des pièces d'or sont peut-être des mesures bien timides devant l'énormité de la situation. Mais on ne peut pas nier qu'elles commencent déjà à se faire sentir: la dette extérieure sud-africaine gonfle à vue d'œil, la monnaie du pays a perdu la moitié de sa valeur et l'inflation est à son plus haut niveau en 40 ans. L'économie blanche est visiblement mal en point.

S'il est clair que ce n'est pas par les sentiments que le pouvoir blanc cédera, l'économie, elle, n'a justement rien de sentimental.

par / Louis Biron

Monter un bateau pour le Nicaragua

Nous étions six dans la cave du Carrefour de Solidarité internationale en train d'emballer, d'évaluer et d'étiqueter le matériel recueilli dans le cadre de la campagne «Outils de paix pour le Nicaragua». Trois chaises roulantes, deux machines à coudre, trois dactylos, dix marteaux, des centaines de crayons, de cahiers et d'effaces, des seringues, des pansements, des cassettes, etc: il y en avait pour environ 7 000\$ - et nous avions recueilli, en plus, 1 500\$ de contributions en argent. Les gens avaient bien accueilli l'appel du Comité estrien pour l'Amérique centrale en faveur du Nicaragua, ce David qui se tient debout face au Goliath américain.

Et ce n'est pas seulement à Sherbrooke que la réponse avait été forte et généreuse: en allant porter notre chargement à l'entrepôt de Montréal, nous avons vu

des montagnes de boîtes contenant comme les nôtres les outils que le Nicaragua ne peut plus se procurer à cause de la guerre d'agression téléguidée contre lui à partir des États-Unis. En jasant avec les bénévoles de l'entrepôt, nous apprenons que les gens de la ville de Québec ont rempli une «van» de 45 pieds qui ira porter directement à Vancouver le matériel recueilli; que deux «vans» semblables partiront de Montréal; que Calgary enverra un conteneur par chemin de fer: c'était comme voir circuler le sang dans un réseau d'artères. Vancouver était le point de convergence de ce sang venant d'un bout à l'autre du pays en même temps que l'endroit à partir duquel se ferait la transfusion au Nicaragua saigné par la guerre.

Cette campagne nous met sous les yeux une magnifique image de la solidarité, cette «tendresse

des peuples»: pendant que les millionnaires dépités s'acharnent à abattre la jeune révolution sandiniste, à la calomnier et à stopper ses réalisations dans le domaine de la santé et de l'éducation, les petites gens de tous les coins du monde s'organisent pour la soutenir et la défendre. Les comités de solidarité avec le Nicaragua ont poussé comme des champignons, entre autres aux États-Unis: c'est sans doute parce que l'exemple de ce petit peuple si décidé et si courageux nous insuffle beaucoup d'espoir et que nous avons avant tout besoin d'espoir pour commencer à agir, à nous mobiliser pour que nos rêves de justice commencent à devenir réalité.

En tout cas, le succès de l'«Opération Bateau» en Estrie nous permet d'espérer que la valeur du matériel chargé sur le bateau de cette année (qui part de Vancou-

ver en janvier) dépassera celle de l'an passé: un million et demi de dollars.

Pour notre part, nous avons décidé de maintenir en permanence cette collecte d'outils pour la paix. Aussi, si vous avez le goût de contribuer à remplir le prochain bateau de la solidarité canadienne, ne vous gênez pas! Contactez le Comité estrien pour l'Amérique centrale (566-8595) et contribuez à faire une réalité du rêve sandiniste d'une société où la dignité et la justice l'emportent sur la loi du dollar.

par / Carmen Riendeau

Un autre journal

Il y a des journaux qui nous arrivent de partout. Toujours avec une idée ou autre chose à vendre. Il ne faut pas se le cacher, ce sont des gens et des agences qui possèdent et fabriquent les journaux. Ces personnes ont une façon de voir le monde et une façon dont ils aimeraient qu'on le voie.

Contrôler le contenu des journaux, c'est décider ce que les gens savent et ne savent pas sur ce qui se passe dans le monde. Quand tous les journaux véhiculent sensiblement les mêmes valeurs, les mêmes jugements, il n'est plus possible pour nous de vraiment savoir. Les causes réelles des événements (manifestations, grèves, actes terroristes, etc.) et de certains conflits (Amérique centrale, Moyen-Orient, etc.) restent obscurs. Hitler disait que la propagande est l'école des adultes et c'est par les messages et l'information transmis au peuple qu'on peut le former comme on le désire.

ENTRÉE LIBRE n'est pas un journal venu de loin, venu d'ailleurs. Il est fait par des gens que vous croisez dans la rue. Nous parlerons aux gens qui ne se sentent plus concernés quand ils lisent les journaux et nous invitons ceux et celles qui ont quelque chose à dire à se joindre à nous. Nous croyons qu'il est temps d'écrire des choses utiles, des choses qui aident. Il faut parler des choses dont on ne parle pas ailleurs, amener les gens à parler de ce qui les intéresse.

ENTRÉE LIBRE est un journal COMMUNAUTAIRE d'ÉDUCATION POPULAIRE. COMMUNAUTAIRE, parce qu'il concerne (par l'écriture et la lecture) des gens qui sont proches, qui partagent le même milieu, et qui ont souvent intérêt à se rapprocher pour améliorer leur condition.

D'ÉDUCATION POPULAIRE, parce que nous croyons que les gens peuvent s'instruire entre eux. Nous voulons entendre le point de vue et les solutions que proposent les gens autour de nous. Nous voulons amener notre entourage à se faire entendre et à faire des choix pour vivre mieux. Nous nous instruisons entre nous, sans faire confiance à ceux qui ont quelque chose à vendre.

En ce sens, nous invitons toutes les personnes voulant travailler à bâtir un média écrit véhiculant une information différente à se joindre à nous. Vous avez sûrement quelque chose d'intéressant à dire...

L'équipe du journal

ENTRÉE LIBRE

AMECQ
Association des
médiés écrits
communautaires
du Québec

Ont collaboré: Louis Biron, Gilbert Ash, René Goyette, Normand Gilbert, Hélène Cousot, Patrick Nicol, Louise Godbout, Carmen Riendeau, Réjean Beaudoin, Dominique Dubreuil, Serge Denis, Jean-Marc Marois, Bernard Tremblay, Estelle Venner, Robert Mckenna, Luc Lapointe.

Éditeur: La Voix Ferrée
Impression: Communications des Cantons inc.
Distribution: Poste Canada

Entrée Libre est un mensuel paraissant le 15 de chaque mois. Le territoire couvert est délimité par les rues: Queen et St-Joseph à l'ouest, Le Phare au sud et la rivière St-François à l'est.

Entrée Libre desservira prioritairement les intérêts des gens moins favorisés économiquement, socialement, culturellement, politiquement; et qui ne possèdent pas ou peu de pouvoir réel dans leur milieu de vie. Le journal se veut une alternative aux journaux existants. Il favorisera la circulation du point de vue des organisations luttant pour l'amélioration de nos conditions de vie et de travail en général. Entrée Libre privilégiera l'expression des gens ayant peu ou pas accès aux médias traditionnels. Les bureaux du journal sont situés au 187 de la rue Laurier local 310 au troisième étage, Sherbrooke, Qué. J1H 4Z4. Tél.: 821-2270. Tous les projets d'articles présentés seront étudiés. Entrée Libre est membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (A.M.E.C.Q.).

Les résolutions des grands/es

Ca y est, c'est fait, on vient de faire le saut. 1986 arrive sur un air de changement. Dieu sait si on s'est promis des belles choses: arrêter de fumer, manger moins, changer une baboune en sourire, faire plus de sport, et quoi encore? Se serrer la ceinture peut-être? De toute façon, nos petites résolutions auront peu de conséquences...

Mais que dire de ceux et celles qui font l'actualité? Leurs résolutions risquent d'influencer le cours de l'histoire... Mais quelles sont-elles? ENTRÉE LIBRE a écouté aux portes, fouillé dans les poubelles et vous présente ce qu'il croit que seront LES RÉOLUTIONS DES GRANDS-ES.

Ronald Reagan
(Le cowboy nucléaire)

A pris la résolution de:
— Arrêter de prendre son bain avec sa veste anti-balles.
— Enfin découvrir qui est Watergate.
— Acheter des parts dans «La Société de Reconstruction Post-Nucléaire».
— Faire entrer dans l'armée tous ceux qui l'accusent de militarisme.
— Eclaircir la rumeur qui dit que les océans ne sont pas tous aux États-Unis et trouver pourquoi les Russes en auraient mis ailleurs.

Mikhaïl Gorbatchev
(Le contre-maître soviétique)

A pris la résolution de:
— Démanteler la rumeur qui dit que le Parti Communiste est une entreprise privée.
— Prendre un café nicaraguayen en fumant ses havanes.
— Échanger la lune contre l'Afghanistan.
— Sortir le peuple russe de l'ignorance en faisant venir de grands chanteurs, comme Mohammed Ali.
— Parler de la guerre des étoiles aussitôt qu'il aura vu le film.
— Mettre les dissidents dans les buts de l'équipe nationale, sans jambières.
— Garder encore secret son désir de travailler à «La frite québécoise» à Old Orchard.

Jean-Paul II
(Le zouave en chef)

A pris la résolution de:
— Renier tout lien de parenté avec Rocky II
— Démanteler le fait qu'il a rencontré Dieu à «La frite québécoise» à Old Orchard.
— Avouer qu'en répondant à la petite annonce il ne croyait jamais devenir pape.
— Trouver qui était «Bingo» et en faire un saint.

Margaret Thatcher
(La dame bionique)

A pris la résolution de:
— Décider si elle enverra l'armée ou l'équipe de soccer en Irlande.
— Proposer qu'on accorde le droit de vote aux minorités noires de plus de cent millions.

— Avouer à la reine qu'elle est ridicule.
— Populariser le slogan «L'O.T.A.N., c'est d'argent».

François Mitterand
(Le grand chef de l'Europe française)

A pris la résolution de:
— S'assurer qu'il est inscrit à la prochaine guerre nucléaire
— Proposer que les prochains essais nucléaires français se fassent dans les locaux de Green Peace.
— Avouer que le fromage Kraft sert de savon aux français et que le «P'tit Québec» n'est pas mangeable.
— Faire savoir que toutes les langues ne sont qu'une déformation du français.

Brian Mulroney
(Président-directeur-général de Canada inc.)

A pris la résolution de:
— Enquêter sur les rumeurs qui disent qu'il est premier ministre du Canada.
— Faire de Schefferville une région autonome et déserte.
— Suivre des cours de personnalité et d'affirmation de soi.
— Continuer à prôner le libre-échange pour pouvoir enfin travailler légalement chez «La frite québécoise» à Old Orchard.



— Faire de 1986 l'année internationale de Montréal.
— Poser des bretelles à la ville de Montréal pour qu'elle le suive dans ses voyages.

Al Tomate
(L'humble prétentieux)

A pris la résolution de:
— Enseigner les vertus du jeûne aux chômeurs.
— Donner la parité de l'aide sociale: tout le monde à 80\$.
— Lever une taxe sur la pauvreté.
— Taxer les impôts.
— Faire énergiquement comprendre aux citoyens que sa richesse n'a rien à voir avec leur pauvreté.

Guy Lafleur
(La fleur séchée)

A pris la résolution de:
— Se faire dégreffer son Hockey.
— Avouer que, toutes ces années, il croyait jouer au ballon-balai.
— Essayer sincèrement de marcher sans ses patins.

Pierre-Marc Johnson
(La recrue de l'année)

A pris la résolution de:
— Flasher avant de tourner à droite.
— Se présenter dans les 122 comtés aux prochaines élections.
— Se raser et s'acheter des lunettes.

Jacob Easter
(Le pape-amiral du socialisme chrétien)

A pris la résolution de:
— Rendre le SIDA obligatoire.
— Essayer d'interdire la drogue au gouvernement.
— Rajouter un canon aux M-1.

Jean-Paul Pelletier
(Le plus qu'un maire)

A pris la résolution de:
— Ouvrir enfin la première piste cyclable à Sherbrooke: autour du Carrefour.
— Relocaliser l'Hôtel de Ville au Carrefour.
— Subventionner une étude qui prouverait que les côtes et les trous sont créateurs d'emplois.

Jean Drapeau
(Le maire qui a une ville)

A pris la résolution de:
— Faire du Stade Olympique une pyramide de laquelle sa momie continuerait de régner.

Robert Bourassa
(L'homme qui promet plus vite que son ombre)

A pris la résolution de:
— Décoller le faux nez collé à ses lunettes.
— Ne plus faire de barrage dans le bain, ce qui fait choquer sa mère.
— Instaurer la peine de mort par chaise électrique pour passer les surplus d'électricité.
— Apprendre à s'excuser en langue Inuit, ou à dire: «On va juste creuser un petit trou».

Andrée Champagne
(Andrée Poudrier-Champagne)

A pris la résolution de:
— Déclarer que Séraphin était moins pire que Mulroney.
— Vérifier s'il est vrai que St-Adèle n'est pas aux États-Unis.
— Ne plus faire d'appels obscènes à Bidou Lalogue.
— Avouer qu'elle rencontre secrètement Alexis Labranche à «La frite québécoise» à Old Orchard.

Suite page 6

Nos besoins en information

En 1972, 25% des Estriens exprimaient, dans le cadre d'une recherche réalisée par la commission d'enquête sur la liberté de presse, leur insatisfac-

tion face aux médias écrits. Un journal communautaire peut-il satisfaire plus adéquatement la population sherbrookoise?

Selon une autre recherche réalisée en 1984 par le Ministère des communications, la population québécoise considère que la télévision (52%) constitue le meilleur moyen pour suivre l'actualité, alors que les

journaux n'attirent que 28% des faveurs populaires. Malgré cela, 57% des gens lisent régulièrement au moins un quotidien et 71% un hebdomadaire.

Comment peut-on expliquer cette contradiction. Une lecture attentive du tableau 1 nous permet de mieux cerner ce qui est susceptible de créer cette insatisfaction face aux journaux.

La Tribune... son contenu

Le quotidien La Tribune ne diffère pas des autres écrits commerciaux du Québec et d'ailleurs. Les soucis de rentabilité et de profits, la volonté de s'attirer des lecteurs et lectrices par le sensationnel, le sport, les faits divers et la dépendance face aux agences de presse laissent finalement peu de place à une information diversifiée et à l'analyse de l'actualité (voir tableau 2).

Alors que les lecteurs et lectrices sont plus particulièrement intéressés-es par les nouvelles et commentaires sur l'actualité, les renseignements et conseils pratiques, les informations concernant la télévision, les arts et spectacles..., on les gave de publicité, sports et faits divers. Cette situation n'est pas différente à Sherbrooke.

Quant à l'hebdomadaire La Nouvelle de Sherbrooke, son contenu est composé presque exclusivement de publicité (70%), de faits divers et de sport. Cela ne permet pas aux sherbrookoises et sherbrookoises d'y trouver satisfaction à leurs besoins d'information, d'analyse et de commentaires sur l'actualité.

Entrée Libre

L'entrée en scène d'un nouveau journal communautaire à Sherbrooke ne viendra sûrement pas, dans l'immédiat, bouleverser toutes nos habitudes de consommation dans le domaine de l'information écrite, mais elle favorisera sûrement la circulation d'un point de vue différent des journaux locaux existants.

Entrée Libre favorise

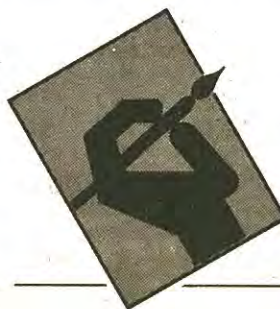
... le point de vue des gens luttant pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail.

... l'expression des gens n'ayant pas ou peu accès aux médias traditionnels.

... la prise en charge collective. **ENTRÉE LIBRE...** Un défi de taille... Saurons-nous le relever?

CONTACT...
LA VOIX
FERRÉE...
INTER
ORGANISME...

Depuis 1972, trois journaux communautaires francophones ont vu le jour dans la région de Sherbrooke. Aucun d'entre eux n'a survécu jusqu'à aujourd'hui. Manque d'argent, gestion administrative inadéquate, orientations pas assez claires, distribution boîteuse, structure de fonctionnement trop lourde, voilà quelques-uns des éléments qui ont amené l'un ou l'autre de ces médias écrits à cesser de paraître. Un bilan s'imposait...



CONTACT

Ce mensuel (bi-mensuel durant ses derniers mois d'existence) de format tabloïd, imprimé à 25 000 exemplaires et distribué à travers le tout Sherbrooke, a été publié pendant plus de deux ans et demi.

Les objectifs principaux du journal Contact furent ...de fournir, dans un langage accessible, une information reflétant les besoins et problèmes de l'ensemble des citoyens-citoyennes de Sherbrooke

...d'être l'instrument d'expression des groupes populaires, syndicaux, coopératifs et des comités de citoyens

...de surveiller les différents paliers de pouvoir et présenter les alternatives du milieu.

Fonctionnant sur les principes d'une coopérative, Contact a eu, à ses meilleurs moments, quelque 300 membres dont une trentaine assuraient la production et la gestion de la publication.

Pendant ses derniers mois d'existence, Contact ne bénéficiait plus d'aucune subvention gouvernementale. Durant cette période, le journal était financé à 80% par la publicité, les abonnements, les ventes en kiosque et l'aide financière de ses propres membres. Un manque à gagner correspondant à 20% des coûts d'opération constituait le déficit.

Les difficultés financières, le manque de soutien du milieu, une gestion administrative inadéquate et une certaine confusion idéologique firent en sorte que le journal, né en 1972, cessa de paraître en juin 1975.

Une assemblée générale, formée de résidents et résidentes du quartier, d'individus ou organismes partageant les objectifs du journal, décidait des orientations majeures. Un collectif d'une dizaine de personnes assurait le fonctionnement quotidiens de l'organisme et de la production du journal.

Les subventions (gouvernements, ville de Sherbrooke, Centraide), la publicité et les abonnements assuraient le financement de La Voix Ferrée.

Les objectifs majeurs de ce journal furent d'informer les gens du centre-sud-ouest, d'encourager et de promouvoir la participation aux organismes du quartier et enfin, de servir de moyen d'expression pour les citoyens-citoyennes et les groupes populaires.

Le manque de cohésion idéologique, l'absence de politique d'information claire, le faible tirage, le peu de gens impliqués et une distribution boîteuse firent en sorte que La Voix Ferrée cessa de paraître en juin '84. Les difficultés rencontrées étaient telles que l'équipe n'était plus en mesure de produire ce mensuel.

CE QUI INTERESSE LES LECTEURS*TRICES DANS LES JOURNAUX (1)

Pages ou sections	Lues souvent/très souvent	Jamais (2)
nouvelles, commentaires sur l'actualité	65%	19%
conseils, informations pratiques	46%	26%
t.v. (infos, horaires)	42%	34%
Arts spectacles	39%	34%
publicité	33%	34%
sports	32%	43%
économie/finance	29%	41%
annonces classées	27%	30%

(1) ...données recueillies dans le Rapport statistique sur les médias québécois Ministère des communications du Québec 1985
(2) ...comprend le pourcentage de gens qui ne lisent jamais de journaux

Tableau 1

CONTENU DU JOURNAL LA TRIBUNE

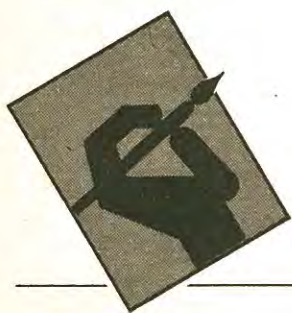
(% de l'espace occupé par chacun de ces éléments)

3/2/75	9/12/85
Publicité(41%)	Publicité(30%)
Sports(14.5%)	Sports(15.1%)
Nouvelles locales, régionales nationales, internationales(12,5%)	Nouvelles locales, régionales nationales, internationales(14,6%)
Faits divers(10,5%)	Annonces classées(12%)
Annonces classées(8,5%)	Faits divers(6,6%)

Tableau 2

UN BILAN S'IMPOSE

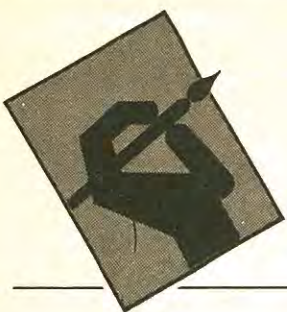
l'information en concentré...



LA VOIX FERRÉE

Né de la volonté de l'Accents (groupe populaire du centre-sud de Sherbrooke) d'informer les gens sur les activités du quartier ainsi que sur les dossiers qui y sont menés, un bulletin interne voit le jour en février 1979. Progressivement, le comité de production se détache de son «créateur» et, en janvier '80, le journal prend le nom de «La Voix Ferrée». En septembre '81, il obtient sa propre charte et devient un comité indépendant volant de ses propres ailes.

Ce journal communautaire (format 8 1/2 x 11 broché), dont le tirage oscille entre 1 000 et 1 500 exemplaires, était distribué principalement dans le quartier centre-sud à Sherbrooke. On pouvait aussi se le procurer dans certains points de distribution dans le vieux-nord et dans le bas du quartier ouest.



INTER-ORGANISME

Suite aux recommandations émises lors du colloque intitulé «L'action bénévole d'ici», et tenu en juin 1979, Centraide-Estrie donnait naissance à l'Inter-Organisme. Ce tabloïd, paraissant aux six semaines, a vécu seulement une année (d'avril '80 à avril '81).

Financé à 100% par Centraide-Estrie et imprimé à 5 000 exemplaires, ce journal était distribué principalement par le biais des groupes populaires et dans certains points de distribution.

L'Inter-Organisme s'était donné certains objectifs dont les principaux peuvent se résumer à: favoriser l'échange d'information sur les activités propres à chaque groupe, sensibiliser les membres et la clientèle des organismes au travail que mènent les groupes, favoriser la collaboration et la concertation entre les groupes visés.

L'assemblée générale du journal était composée des délégués des groupes, la structure de fonctionnement très lourde et le réseau de distribution inefficace eurent raison des «meilleures volontés».

et l'avenir

Ce bilan, très sommaire, a été réalisé par un collectif de travail intéressé à «relancer» un journal communautaire à Sherbrooke. C'est à la lumière des conclusions tirées de cette recherche que nous nous sommes donnés une orientation, des objectifs et un fonctionnement.

Nous espérons, dans les mois qui viennent et avec l'appui des milieux populaire et syndical, établir sur des bases solides ENTRÉE LIBRE...

On vous a dit que les journaux, les postes de radio et même les postes de télévision étaient «contrôlés» et... vous en doutez. Pourtant, un survol rapide du domaine des médias écrits, et plus particulièrement des quotidiens, s'avère très révélateur d'un phénomène découlant de notre type d'économie: rentabilité et concentration du pouvoir économique dans de moins en moins de mains.

Encore dernièrement, l'achat de Télé-Métropole par Power Corporation a soulevé des débats concernant le danger de la concentration des médias d'information entre quelques compagnies seulement. Pourtant, il y a belle lurette que cette marche vers une plus grande concentration a lieu. Par exemple, au Canada en 1914, il y avait 138 quotidiens et 138 éditeurs. En 1966, 63 éditeurs possèdent 110 quotidiens. En 1979, 11 groupes de presse seulement détiennent le contrôle de 90 des 127 quotidiens du pays (70%) et cette concentration s'intensifie depuis... Au Canada anglais, deux groupes (Southam Press et Thomson Newspapers) se partagent la moitié des quotidiens, soit 56 titres sur une centaine.

Pour le Québec, la situation n'est guère plus reluisante. La disparition de certains quotidiens (Montréal-Matin, Le Jour, Montreal Star...) et l'achat d'autres journaux font qu'aujourd'hui 96% du tirage des quotidiens francophones est sous contrôle de trois compagnies (Voir le tableau ci-dessous). Pourtant, en 1970, 51% du tirage des quotidiens provenait de groupes «indépendants». Cette proportion tombe à 10% en 1979 et à moins de 4% en 1985.

Bref, il ne demeure plus que le journal Le Devoir comme quotidien francophone «indépendant» au Québec.

Mais le contrôle du tirage des quotidiens n'est qu'un aspect bien particulier du contrôle beaucoup plus vaste sur l'ensemble du monde de l'information. Par exemple, le groupe Québecor de Pierre Péladeau (eh oui, celui se baladant dans les émissions de variétés depuis un certain temps pour mousser l'entrepreneuriat au Québec...) contrôlait en 1984, outre ses trois quotidiens:

- 33 hebdomadaires régionaux
- 4 journaux populaires hebdomadaires
- 7 magazines
- 11 imprimeries
- 3 maisons de distribution
- 23 magasins de service et de matériel de photo
- Une maison d'édition

Avec un chiffre d'affaires de 279 millions de dollars et ses 2 900 employées, Québecor est la plus importante entreprise de presse au Québec. C'est donc dire l'importance économique et surtout le potentiel d'influence sur l'opinion publique que possède Pierre Péladeau.

Bien souvent, des compagnies exerçant un contrôle dans les médias écrits étendent leurs tentacules sur d'autres types de médias et dans d'autres sphères d'activités. L'exemple le plus révélateur à ce sujet demeure, au Québec, Power Corporation avec son légendaire Paul Demarais.

les médias, contrôlés par Desmarais, analyseront-ils (si ils en parlent) un conflit de travail dans l'une de ses compagnies? Mais face à certaines objections sur la concentration des médias, plusieurs répondent, qu'avec des moyens plus grands, ils seront en mesure d'informer plus adéquatement le public. C'est ainsi qu'en 1973, à l'achat de Montréal-Matin par La Presse de Paul Desmarais, Roger Lemelin (eh oui, celui des Plouffes et fidèle bras droit de Paul) déclarait que cet achat «nous permettra d'avoir des correspondants partout, à Tokyo, Pékin, Moscou.» Eh bien, cherchez-les ces correspondants !!! Bien plus, Desmarais et Lemelin ont carrément fait disparaître Montréal-Matin... Voilà où nous mène la concentration de la presse.

Mais ce phénomène de concentration des médias d'information n'est pas unique au Québec et tend à s'internationaliser avec l'avancement de la tech-

Répartition du tirage entre les propriétaires des quotidiens francophones au Québec (En semaine - Mars 1985)

Paul Desmarais (Gesca/Power Corp.)	-La Presse	-201,721	31.9%
	-Le Nouvelliste	-54,529	
	-La Tribune	-41,218	
	-La Voix de l'Est	-13,749	
Pierre Péladeau (Québecor)	-Le Journal de MTL	-320,886	43.8%
	-Le Journal de Québec	-105,791	
Jacques Francoeur (Unimédia)	-Le Droit *	-49,755	20.9%
	-Le Soleil	-122,374	
	-Le Quotidien	-32,271	
Indépendant	-Le Devoir	-33,300	3.4%
		975,594	100.00%

* Approximatif

Source: ABC mars 1985

Celui-ci contrôle, en plus de ses quatre quotidiens, Télé-Métropole et ses filiales et surtout plusieurs entreprises privées ayant leurs activités à l'extérieur du champ de l'information: autobus Voyageur, Canada Steamship Lines, Consolidated-Bathurst, assurance Impériale et Great-West, etc... Et il ne faut pas perdre de vue que l'objectif de ces compagnies, y compris pour l'information, est d'obtenir le maximum de profits. Télé-Métropole avec ses 14.7 millions de profit en 1984 sur des revenus de 98.8 millions de ventes demeure un bon exemple. On voit donc d'où vient l'intérêt de monsieur Desmarais...

Et dans tout ça, où se trouve la liberté d'expression? Comment

nologie. Par exemple, le «tsar de l'information», l'australien Rupert Murdoch possède une immense emprise dans le domaine des communications, évaluée à plus de 3 milliards-US, répartie sur trois continents: Océanie (11 quotidiens australiens, 16 hebdomadaires, etc...), Europe (Times de Londres, The Sun, 1ère station européenne de t.v. par satellite, etc...), et en Amérique (4 quotidiens, 4 hebdomadaires, etc...).

Nous voyons donc l'urgente nécessité de développer et de renforcer un réseau de médias alternatifs et communautaires. Bref, se donner la chance de ne plus voir le monde par les seules lunettes des dirigeants millionnaires du monde...

Et si la pauvreté payait...

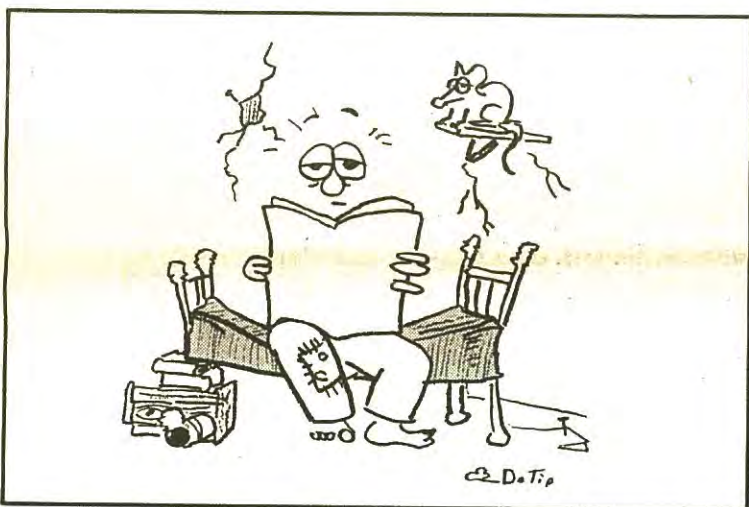
On s'inquiète beaucoup pour les jeunes. On les trouve blasés et désintéressés face aux questions politiques et sociales. On leur avait pourtant préparé un beau programme rempli de revendications et de réformes de toutes sortes mais les jeunes n'en veulent pas. Ils ne font plus le poids. En fait, la seule ligne de conduite adoptée par l'ensemble des jeunes semble être l'individualisme.

C'est que cette génération coincée entre la révolution tranquille et le virage technologique, entre Woodstock et Live Aid, et que l'on surnomme affectueusement la génération oubliée, ne sait plus où donner de la tête. On leur promettait 100 000 emplois tout de suite après la grande montée inflationniste. Par la suite, les taux d'intérêt ont grimpé radicalement, et on connaît la suite: récession, chômage, etc. On recommence à zéro.

Par contre, se fiant aux profits enregistrés par nos grosses compagnies, la reprise devrait être amorcée depuis déjà deux ans; avez-vous vu quelque chose?

C'est dans ce triste décor que s'est amorcée l'année internationale de la jeunesse, et c'est dans ce même contexte qu'elle a pris fin. Nous avons bien eu droit à un programme de subvention réservé aux 15-30 ans, gracieuseté du secrétariat à la jeunesse, mais le budget de ce dernier ne leur permettait d'accepter que 20% des projets présentés. Par la suite, on nous offrait une série de symposiums sur les jeunes et l'emploi où nous avons eu l'occasion de vérifier l'intérêt de nos "partenaires socio-économiques" sur cette question. Leur réceptivité a confirmé nos craintes. Le gouvernement avait pour sa part bien pris soin de ne pas se mêler aux débats. C'eut été très risqué en période électorale.

Pendant ce temps, le nouveau héros des Don Quichotte anonymes, Yves Blanchette se tapait une publicité monstre en organisant un super party dans la "sloche" du Saint-Laurent. Malheureusement selon lui, "les jeunes ne se préoccupent pas le moins du monde de l'hygiène de notre égout national". Cette affirmation boîteuse a coûté 600 000 dollars au gouvernement. Je



Bien sûr, nos dirigeants n'ont pas chômé tout ce temps-là eux... Se basant sur le principe qui veut que, "si on ne peut diminuer la quantité de la main-d'œuvre disponible, on peut toujours en augmenter la qualité", le gouvernement a créé le bénévolat institutionnalisé. Les stages en entreprise, travaux communautaires, jeunes volontaires et rattrapage scolaire sont nés; la faim justifie les moyens.

S'amorce alors une campagne de publicité monstre où l'on voit ces jeunes tout en couleurs, souriant à pleines dents depuis ce Déclis venu d'en haut. On prend bien soin de taire les montants alloués aux participants-tes de ces programmes présentés à la population sous le couvert de cette sacro-sainte formation. Nous voilà rendus-tes des incompetents-tes!

Le tableau est sombre: chômage, B.S., travail à temps partiel, salaire minimum et conditions de travail déplorables sont depuis longtemps le lot des jeunes, mais rarement on les a vus s'acharner sur une génération avec autant d'intensité.

par: Serge Denis

Parlons éducation

D'après un rapport sur la situation de la scolarisation de la population québécoise, les adultes présentent certaines lacunes éducatives et ont des besoins évidents en matière de formation scolaire de base.

Le tableau ci-dessous nous montre assez clairement la situation concernant la scolarisation et les groupes les plus touchés.

	9e année	secondaire ou professionnel	université
15-24 ans- F	94.9%	61.6%	9.1%
H	93.5%	56.8%	9.8%
25-34 ans- F	88.8%	71.8%	17.8%
H	90.7%	74.6%	24.6%
35 et - F	54.2%	39.1%	9.1%
H	59.2%	46.7%	15.5%

L'état de la scolarisation de la population québécoise, Ministère de l'éducation, 1984
Réalisé par Daniel Maisonneuve

Pour les adultes, l'accès au réseau d'éducation peut se faire par le biais de l'Éducation des adultes. Cet accès s'est modifié quelque peu en 1984-1985, particulièrement avec l'application du programme «Rattrapage scolaire».

En Estrie, un rapport du «Service régional d'accueil et de référence» nous indique que plus de 4 095 adultes ont fait une demande de service en 83-84 (évaluation des acquis scolaires et ex-

périentiels, orientation, information scolaire et professionnelle, etc...). «En 1984-1985, nous indiquons le rapport, la demande de services s'est accrue de 30% pour la période d'août 84 à janvier 85, principalement à cause de la mise en place des mesures de relance gérées par le ministère de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu». Un des volets important de ces mesures demeure le

ou entrer sur le marché du travail.

Par contre, se basant sur les données du rapport, on peut soupçonner le chômage d'être le principal incitateur au recyclage et non pas le désir fou d'acquiescer un diplôme du secondaire ou d'études professionnelles. En effet, 57% des personnes se référant aux services d'éducation pour adultes sont sans emploi, 25% travaillent, tandis que 18% sont au foyer.

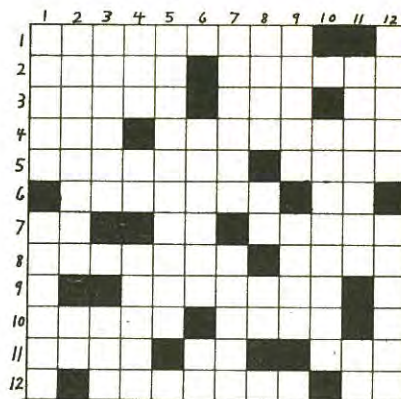
Nous pouvons donc penser facilement que le gouvernement veut se donner bonne conscience en favorisant le retour aux études plutôt que de créer des emplois. D'ailleurs, en questionnant des gens qui suivent des cours au Centre St-Michel (centre d'éducation des adultes de Sherbrooke), il est très fréquent d'obtenir des réponses genre «c'est un emploi que je veux, mais il n'en existe pas...» ou «ici ça passe le temps en attendant...» ou encore «ça va peut-être m'avantager plus tard mais...»

À l'éducation des adultes, comme dans le réseau scolaire régulier, on entre comme dans un ascenseur mais on ne sait pas toujours si elle va s'arrêter, descendre ou monter...

Tant mieux s'il existe des mesures pour hausser la scolarisation québécoise, mais comme moyen de combattre le chômage chronique que nous connaissons, n'aurait-t-on pas pu trouver mieux...

par: Dominique Dubreuil

AU JEUX



HORIZONTALEMENT

- 1 - Terreur
- 2 - Inutile — Au-dessus de l'orbite
- 3 - Anneaux de cordage — Vallée — Route rurale
- 4 - En ce lieu — Fis des mailles
- 5 - Chien de race — Mine
- 6 - Acceptées — Note
- 7 - La troisième personne — Deux — Ancêtre et protecteur de la tribu
- 8 - Nettoyée — Unité militaire
- 9 - Garçon
- 10 - Têtes — Sert à tenir la tasse
- 11 - Vivre — Idem — Transpire
- 12 - Enferment — Police militaire

VERTICALEMENT

- 1 - Naissance — Aux couleurs de l'arc-en-ciel
- 2 - Petite partie — Vieille note
- 3 - Fainéante — Hurllement
- 4 - Première page — Écrit Tintin — Défraîchies
- 5 - On y laisse son chapeau (plur.)
- 6 - Connecter — Lui
- 7 - Vaisseau — Enfuit
- 8 - Stress d'artiste — Saint — Dans
- 9 - Sors de l'œuf — Bombe
- 10 - Sauces ou Mongols
- 11 - Voilées — Habitudes
- 12 - Suite — Unité de distance (plur.)

Solution, page 7

par: Patrick Nicol

RÉSOLUTIONS

Suite de la page 3

Mad Dog Vachon
(Méchant chien depuis la loi 101)

- A pris la résolution de:
- Prendre des cours de chant chez M. Muffler.
 - Essayer encore de décrocher le rôle de Ti-Coune dans «Le temps d'une paix».
 - Avouer que son ancien surnom était Ti-Gateau parce qu'il avait cassé la geule à Jos Louis.
 - Avouer qu'il lutte encore, mais contre l'alcoolisme.
 - Perfectionner son imitation de Bulldozer dans le but de chanter pour Offenbach.

Qu'elles se réalisent ou pas, ces résolutions ne mettront pas de beurre sur notre pain. Pour passer une bonne année, peut-être serions-nous mieux de respecter les nôtres, aussi modestes soient-elles. Bonne année quand même.

par: Patrick Nicol
par: René Goyette
par: Louis Biron

LE FRANÇAIS DE LES ÉTIQUETTES

Sur la plupart des produits sur le marché, on peut maintenant lire l'étiquette en français. Toute une amélioration! Toutefois, il faut parfois être détective pour déchiffrer le mode d'emploi.

La version française du mode d'emploi d'un fertilisant liquide pour plante dit: «Ajoutez sept à huit gouttes par quart d'eau pour toute plante.» Par quart de quoi? Quart de pinte? Quart de tasse? Ce n'est qu'en lisant les instructions anglaises qu'on comprend: «Add seven or eight drops per quart of water for all plants». Si vous regardez dans votre dictionnaire anglais-français, vous verrez pour quart: pinte. Qu'est-ce qui arrive si on ne discerne pas la nuance?

Sur un certain produit pharmaceutique, on a même omis de dire, en français, que le produit pouvait être très dangereux si administré à un enfant. Doit-on y voir une atteinte à la progéniture francophone? Probablement une simple erreur. On en vient à se demander qui traduit les étiquettes. Dans bien des cas, il est évident qu'il n'y a personne pour contredire les fausses traductions. Quel francophone donnerait approbation à cette phrase, empruntée au mode d'emploi d'un produit d'hygiène féminine: «... sans les préparatifs fastidieux auxquels vous pouviez échapper...»

Vous me direz qu'il s'agit souvent d'erreurs de frappe. Je vous répondrai qu'après avoir lu toutes les étiquettes m'étant tombées sous la main, depuis quelques années, j'ai constaté que les prétendues «erreurs de frappe» ne se trouvaient que dans les versions françaises, bizarre n'est-ce pas?

Si vous prenez le temps de lire les étiquettes, vous en verrez des surprenantes. J'ai vu les pires dans les instructions de montage pour jouets à coller en plastique. Vous savez ces avions, bateaux, autos miniaturisés à l'échelle. Je ne peux commenter les versions allemandes, japonaises, espagnoles, mais l'anglais y est terrible. On trouve là, un français relevant d'un genre de boucherie grammaticale: c'est tout à fait illisible. C'est une chance que ces véhicules ne circuleront jamais...

Instructions générales Pour l'utilisation de l'indicateur de diagnostic et de mise au point

Malheureusement les véhicules, qui eux circulent vraiment, sont aussi perturbés par les traductions. Par exemple, un manuel accompagnant un outil de mise au point, nous donne deux manières de faire la mise au point sur une automobile: une anglaise et une française. Pour une voiture

C. Réglage du ralenti

1. Mettre en marche le moteur et le laisser chauffer. Arrêter le moteur et retirer le filtre à air.
2. Visser la vis du mélangeur à fond. Puis dévisser 5 tours complets.
3. Remettre en marche le moteur et le laisser au ralenti pendant une minute.
4. Régler le sélecteur de fonction en bas régime (Lo-Tach); régler la vis du ralenti de façon à obtenir le ralenti spécifié par le fabricant.
5. Régler le mélangeur en vissant ou dévissant sa vis pour obtenir une augmentation des tours-minute. Régler à nouveau le ralenti pour corriger les tours-minute. Répéter ces opérations jusqu'à ce qu'aucune augmentation des tours-minute ne soit possible.
6. En observant la graduation des tours-minute au bas régime, installer le filtre à air et vérifier que les RPM ne diminuent pas. Si les tours-minutes diminuent, le filtre à air est sale et a besoin d'être nettoyé ou changé.

C. Carburetor Adjustment

1. Start engine and allow it to warm to normal operating temperature. Shut off engine. Remove air filter.
2. Turn in the idle mixture screw until it is lightly seated. Back the screw out three full turns.
3. Start engine and let it idle for one minute.
4. Set function selector switch to LO-TACH position, observing low RPM scale, adjust the idle speed screw to obtain the idle speed specified by manufacturer.
5. Adjust idle mixture by turning the idle mixture screw in or out to obtain an increase in RPM. Readjust idle speed to correct RPM. Repeat these steps until no further increase in RPM is obtainable.

Illustration 1

Adhésif Caoutchouc

MODE D'EMPLOI:

1. Nettoyer et sécher les surfaces.
2. Percer le bec et enlever le cachetage complètement.
3. Presser le tube du bas seulement.
4. Appliquez aux deux surfaces et permettre de sécher pour 5 minutes ou à ce que le caoutchouc sent minable ou collant.
5. Prise dans 15 minutes. Collage complet dans 1 heure.

Rubber Adhesive

DIRECTIONS:

1. Thoroughly clean and dry the surfaces to be bonded. For best adhesion, roughen surface to be repaired.
2. Pierce nozzle end of tube removing seal entirely.
3. Always squeeze tube from bottom.
4. Apply to both surfaces and allow to cure for 5 minutes or until tacky. Join surfaces together and allow to dry.
5. Sets in 15 minutes. Item can be handled in 1 hour. Full bond strength in 6 hours.

Illustration 2

ayant un propriétaire anglophone, la vis du carburateur doit être tournée trois tours complets, tandis que la vis d'un moteur francophone doit être tournée cinq tours complets. (voir illustration 1). Est-ce parce que les francophones ne consomment pas assez d'essence ou parce que les anglophones en consomment trop?

Je termine avec le mode d'emploi d'une colle caoutchouc assez spéciale. En effet on y dit: «... permettre de sécher pour cinq minutes ou à ce que le caoutchouc sent minable ou collant». Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'un utilisateur de langue fran-

çaise, obtient un collage complet dans une heure, alors que la version anglaise donne un collage complet en six heures. (voir illustration 2) Donc si vous avez beaucoup de temps, vous pouvez toujours coller en anglais...

C'est triste de voir (que celui qui parle français au Québec doit être explorateur pour utiliser sciemment les produits qu'il consomme. Encore plus triste de réaliser que, malgré le gaspillage et les problèmes que nous valent les traductions erronées, les prix eux sont toujours parfaitement traduits.

P.S.: Le but de cet article n'est pas d'attaquer la langue anglaise. J'écrirais la même chose dans le cas du chinois traduit en allemand, si la dite traduction lésait l'un ou l'autre.

par René Goyette

1	E	P	O	U	V	A	N	T	E	S		
2	V	A	I	N	E		A	R	C	A	D	E
3	E	R	S	E	S		V	A	L	R	R	
4	I	C	I		T	R	I	C	O	T	A	I
5	L	E	V	R	I	E	R		S	A	P	E
6		L	E	G	A	L	E	S		R	E	
7	I	L			I	I		T	O	T	E	M
8	R	E	C	U	R	E	E		B	A	S	E
9	I		S	E	R	V	E	U	R		T	
10	S	U	C	E	S		A	N	S	E	R	
11	E	T	R	E		I	D		S	U	E	
12	E		I	S	O	L	E	N	T		S	S

Littérature de consommation ou consommation de littérature

Durant de nombreuses années, les «purs» de la littérature ont joué à la politique de l'autruche en refusant de constater un phénomène, qui pourtant, naissait à côté d'eux: celui de la para-littérature.

C'est le monde de la bande dessinée qui, le premier, a acquis ses titres de noblesses. De nombreux colloques et études lui sont consacrés, elle est enseignée comme matière dans les cégeps et les universités. Ce n'est pas aussi sûr en ce qui concerne les romans (genre Harlequin), les romans-photos et même parfois certains best-sellers.

Même si peu de monde avoue avoir acheté des photos-romans ou des romans Harlequin, on constate que ceux qui en ont lu, sont très nombreux. Notre propos, cette fois, se limitera à quelques constatations sur les photos-romans.

Le roman-photo est né en Italie vers les années 50. C'est un genre qui a beaucoup de succès dans les pays latins. Les publications sont variées et le chiffre d'affaire est plus qu'imposant: «Nous deux», «Femmes d'aujourd'hui», «Intimité», «Télé-poche», etc.

La publication mensuelle de romans-photos dépasse largement la vingtaine de millions d'exemplaires. Si l'on se réfère aux études suivant lesquelles un exemplaire de photo-roman est parcouru par au moins trois lecteurs, ce sont mensuellement, quelques soixante millions de personnes qu'atteignent ces récits.

Quel est l'univers du roman-photo? Bien sûr, comme il s'appuie sur la photo, un univers éminemment réaliste, le photo-roman peut se vanter d'être proche de ses lecteurs. Cependant, il suffit de l'examiner un peu plus à fond

pour se rendre compte que c'est un réel «rêvé» qu'il propose. Comment sont présentés les femmes et les hommes dans le photo-roman? «La femme sera toujours la femme...» on y retrouve donc la femme sacrée, la femme fleur, la femme matrone, la femme objet, la femme de tête, la femme provocante;... même si elle ne fait rien: elle EST.

Et l'homme? C'est le châtelain, le P.D.G., le chirurgien, l'architecte, le Père... il possède le pouvoir, c'est lui le ressort, le moteur de l'action.

Les situations, elles aussi, sont stéréotypées: grands malheurs, catastrophes, maladies, coïncidences étonnantes, etc.

Ce qu'il faut à tout prix pour que le photo-roman soit réussi, c'est qu'il finisse bien et qu'il valorise deux mythes importants de notre société: l'argent et le bonheur.

L'argent: tous les stéréotypes économiques se retrouvent dans le photo-roman. Les conditions d'existence difficiles des lecteurs sont dérivées dans un monde de rêve.

Le bonheur: le bonheur à tout prix, tout par et pour l'Amour, mais en restant fidèle à une morale petite-bourgeoise.

Nous voyons donc que le photo-roman présente des situations sécurisantes à l'intérieur d'une société de plus en plus compliquée par les techniques modernes. Le photo-roman offre une alternative à la grisaille du quotidien. Il faudrait pourtant arriver à se servir de ce véhicule si puissant, mais en y introduisant des sujets et des personnages plus réalistes. Qui sait? Il pourrait peut-être devenir un outil de conscientisation.

par Hélène Cousot

Calendrier communautaire

Les samedis Dufresne débutaient le 11 janvier dernier. Les jeunes de 6 à 11 ans peuvent participer à des journées de plein air tous les samedis. Ces rencontres auront lieu au parc Dufresne, de 13h00 à 16h00. De plus, le 18 février ce sera le premier «Rendez-vous Jeunesse» pour les 6 à 11 ans. En ce qui concerne les 12 à 15 ans, leur première réunion est le 21 janvier.

Biblio-jeunes et l'heure du conte c'est à 13h30, tous les 2e et 4e jeudis du mois. Le lieu, la bibliothèque municipale de Sherbrooke au 165 Bank.

Au C.A.P. du Collège de Sherbrooke, en badminton on retrouvera 150 joueurs pour participer à l'omnium des Volontaires, les 25 et 26 janvier de 9h00 à 19h00.

Un défi «24 heures» en volley-ball se tiendra le 31 janvier et 1er février, au centre sportif de l'Université de Sherbrooke.

Une compétition de ski alpin, ayant comme participant de 120 à 130 jeunes de 12 ans et moins, se déroulera au mont Bellevue le 8 février, de 10h00 à 15h00.

MINE D'ART

Le Salon de la musique:

UNE GRANDE INITIATIVE

Une grande première en Estrie, une manifestation artistique d'envergure aura lieu à Sherbrooke. Il s'agit du salon de la musique qui se tiendra au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke les 22, 23, 24 et 25 janvier 1986. Cet événement est organisé par un organisme à but non lucratif: Les Productions Jeunes en Scène, en coproduction avec le Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke.

Les objectifs en sont les suivants: — mettre en relief les talents des musiciens de la région, faire connaître leur formation et leurs capacités de performance.

— susciter le goût de la musique, l'éveil au savoir et à la documentation.

— mettre à la disposition de la population des kiosques d'information et des conférences pour faciliter l'ouverture à la connaissance du monde de la musique tant du côté de la scène que du côté public.

— favoriser l'animation musicale en région par des spectacles, des conférences, des rencontres formations-public, des manifestations de toutes sortes pour démystifier le domaine de la musique.

— commercialement, donner l'occasion aux propriétaires d'agences, de boutiques et de commerces, de faire connaître

leurs produits et d'acquérir une notoriété régionale par une publicité qu'ils jugeront bon de présenter à cette manifestation privilégiée.

— favoriser la création et la diffusion de la musique en Estrie.

— sauvegarder et privilégier le caractère estrien de cet événement, tant par la participation des formations que dans leur représentation.

Les Productions Jeunes en Scène c'est quoi? C'est une

agence à but non lucratif mise sur pied par un groupe de jeunes appuyé par le gouvernement du Québec et les Jeunesses Musicales du Canada. Ils offrent leurs services aux groupes de musiciens semi-professionnels, la chance d'acquérir l'expérience de la scène et du public. Leurs buts premiers, sont de venir en aide aux jeunes talents du Québec et, possiblement, en faire des artistes reconnus en tentant d'atteindre tout un monde de créativité.

Le Salon de la Musique, de par sa programmation, permettra aux nombreux intervenants du domaine de la musique de se faire connaître et de se faire valoir auprès du grand public. Des ateliers-conférences sur les droits d'auteurs-compositeurs permettront à ces mêmes auteurs de se connaître, de fraterniser, d'échanger et peut-être d'en arriver à certaines solutions, sur ce point si litigieux qu'est le droit de l'auteur.

Une première qui se devra d'être bien orchestrée pour que cela se perpétue dans le futur pour le bien de tous les gens qui donnent la note ou qui y prêtent l'oreille...

par Réjean Beaudoin



Pulsion 86: UN TREMPLIN?

Décidément, les jeunes bougent en Estrie. Effectivement, les productions Jeunes en Scène présentent du 22 au 25 janvier 1986 à l'Université de Sherbrooke, le concours musical «Pulsion 86». Cela se veut-il un tremplin pour les musiciens du Québec? Possible! Ce concours s'adresse plus particulièrement aux formations semi-professionnelles dans les catégories: interprétation (tendance rock), composition (tendance rock) et interprétation (classique). Il y a plus de cinquante groupes inscrits et le choix du jury s'annonce difficile.

1 000,00 \$ ainsi qu'une publicité importante qui pourra lui ouvrir les portes du domaine du spectacle et du disque à travers la province.

Une initiative qui mérite d'être appuyée par le public profane de la musique d'ici. Car l'indifférence des gens pourrait saboter une très belle réalisation des jeunes du milieu artistique de l'Estrie. L'épanouissement des jeunes talents au niveau de la musique ne peut vraiment s'accomplir sans la connivence du grand public.

Chaque formation, se classant première dans l'une des trois catégories, recevra une bourse de

Le Théâtre du Sang Neuf présente:

FAIS DE BEAUX RÊVES

Fais de beaux rêves sur les projets d'avenir", c'est la trente-septième création du Théâtre du Sang Neuf. Un texte de Yves Masson, et une mise en scène de Pierre Rousseau. À l'interprétation on y retrouve François Bienvenue, Michèle Gascon, et Louis Wiriot.

Fais de beaux rêves... conçue, créée pour toucher l'adolescent, ne passera pas inaperçue aux yeux de l'adulte. On y reconnaît la crise de l'adolescent, et des quarante ans. Toujours les mêmes questions, les trois personnages cherchent, les trois trouvent, mais avec des clefs différentes de celles qu'on connaît.

C'est la, ou les crises!

Mais, vue de façon plus actuelle, avec des personnages plausibles et crédibles, s'inspirant de la réalité. Pour une des rares fois, on réussit à passer à travers la crise, sans prendre comme solution... le suicide!



— Thérèse, avec un diplôme qui dort.

— Jean-Paul, qui regarde la télé pour penser.

— Richard, qui démontre aux parents qu'il faut parfois s'éclater.

“Un spectacle à trois personnages; une histoire simple, drôle, qui donne au public le goût de prendre l'avenir de vitesse dès maintenant.”

On peut donc dire que Masson a donné un beau coup de baguette avec le texte. Et si on y ajoute musique et décor, ce sera sans doute une pièce à ne pas manquer en ce début d'année!

Fais de beaux rêves... rosés... peut-être, mais tellement magiques!

par Louise Godbout

CALENDRIER CULTUREL

Le 28 janvier, au 86 Wellington nord, il y aura rencontre des auteurs de l'Estrie dans le cadre des “Mardis Littéraires”. Pour information, tél.: 821-2221.

Le Théâtre du Sang Neuf présente, du 29 janvier au 9 février, la nouvelle pièce de Yves Masson, “Fais de beaux rêves”. C'est présenté à la Petite Salle du Centre Culturel de l'U. de S.

Présentement à la caisse pop. Sherbrooke-Est, et jusqu'au 31 janvier, Gérard Tousignant artiste peintre Sherbrookoise, expose. Et débutant le 8 février, il y aura 10 affiches polonaises. Ces œuvres sont imprégnées de satire, de poésie, et de fantaisie.

Le 3 février, au Musée des Beaux Arts situé au 86 Wellington nord, une rencontre-causerie débutera à 19 heures 30.

Le 13 janvier avait lieu le début des ateliers d'initiation aux arts manuels et artistiques. dispensés au 187 rue Laurier. Ces ateliers se dérouleront une fois par semaine pendant douze semaines, soit le jour ou le soir. Il y a encore de la place mais dépêchez-vous! Inf.: 563-5959.

Une nuit de poésie aura lieu au “Sommet” de l'Université débutant dans la soirée du 7 février de 21 heures à 5 heures le lendemain matin. L'entrée est libre et les intéressés peuvent encore s'inscrire en communiquant par courrier: Yves Brunet, 177 rue Biron, Sherbrooke, Québec, J1G 1G9. La date limite est le 20 janvier.